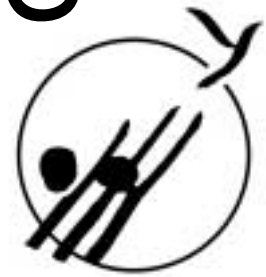


LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

SEPTEMBRE 2003 – N°57

ÉDITORIAL

EDUCATION POUR TOUS

Une lettre arrive ce matin, en provenance du Togo. « Nous nous excusons du silence indépendant de notre volonté (...). La raison est due au fait que durant la deuxième année de l'existence de « Jeunesse Épanouie », nous avons eu à rencontrer des difficultés surtout financières (...). Actuellement nous nous réunissons pour discuter comment redynamiser l'Association (...). Nous nous proposons de prendre en charge 3 filles et 2 garçons et de les mettre en apprentissage. Nous avons comme projet de créer une petite école dénommée « École d'Alphabétisation de porte en porte » dont l'objectif serait d'animer des cours du soir dans les familles pauvres... Les activités seront centrées sur les enfants, les jeunes et même les adultes (...). »

Ce même jour arrive une autre lettre, de John Daniel, sous-directeur général pour l'Éducation de l'UNESCO. « L'Éducation pour tous est l'engagement pris en 2000 par la communauté internationale de donner accès à une éducation de qualité à tous les enfants, jeunes et adultes d'ici à 2015... Comme contribution aux efforts de l'UNESCO pour soutenir et accélérer le mouvement politique en faveur de l'Éducation pour tous, j'ai le plaisir de vous adresser le nouveau Kit promotionnel... J'espère

que cette documentation vous aidera dans vos efforts pour promouvoir l'Éducation pour tous dans votre pays. »

A partir de leur point de vue respectif, ces deux partenaires de l'éducation envoient un même message : l'Éducation pour tous ne deviendra réalité que si elle est l'affaire de tous. Alors, un défi est posé : comment assurer que dans ce mouvement politique en faveur de l'Éducation pour tous ne disparaissent de l'horizon ces « petites écoles de porte en porte » et autres, existantes de par le monde ? Comment, dans les débats et propositions, leur accorder une place à part entière, qui leur soit propre ?

Ce numéro de la « Lettre aux Amis » parle aussi de l'éducation en général. Il est entièrement consacré à une semaine d'étude organisée autour de la préoccupation : « S'unir à la famille de l'enfant qui vit à la rue ». Sans constituer un rapport exhaustif qui sera rédigé par ailleurs, il reprend quelques témoignages exprimant différents points de vue sur lesquels les participants se sont mis d'accord. Vous êtes nombreux, lecteurs de la « Lettre aux Amis » à vivre des réalités semblables. C'est en pensant à vous que nous avons fait le choix de ce numéro, avec l'espoir que son contenu trouvera écho en vous.

HUGUETTE REDEGELD
VICE-PRÉSIDENTE

S'unir à la famille de l'enfant qui vit à la rue

Autour de ce thème, une trentaine de personnes venues du Burkina Faso, du Cameroun, de Centrafrique, du Sénégal, de Tanzanie, de Madagascar, de Haïti et de France se sont retrouvées pour une semaine d'étude du 21 au 28 juin 2003 au Burkina Faso dans le cadre de l'évaluation de l'action de « La Cour aux 100 métiers » à Ouagadougou.

Qu'est-ce que « La Cour aux 100 métiers » ?

En 1982, des volontaires du Mouvement ATD Quart Monde présents au Burkina Faso vont à la rencontre d'enfants vivant dans les rues de Ouagadougou. Leur objectif : « Devenir les amis de ces enfants ». En 1984, certains enfants commencent à fréquenter la Cour que ces volontaires louent dans un quartier populaire à Ouagadougou. Ils viennent pour se laver, laver leur linge, se soigner, apprendre à lire et écrire et discuter. Des at-

eliers d'initiation au métier sont mis en place avec des artisans (tailleurs, maçons, menuisiers, mécaniciens, etc.) qui acceptent de partager leur savoir-faire. Des chantiers communautaires au village, dans certains quartiers ou pour le Fespaco (festival du cinéma africain) permettent aux jeunes d'affirmer leur volonté d'être utiles et de participer au développement du pays.

Au fil des années, des structures nationales, parfois directement inspirées de la Cour aux 100 métiers, se sont

créées et ont apporté des réponses aux besoins des enfants et des jeunes en matière d'hébergement, de santé, de formation...

Depuis une dizaine d'années, le Mouvement ATD Quart Monde centre son action sur la rencontre des familles comme préalable à la recherche de solutions pour leur enfant.

L'évaluation a impliqué tous les acteurs

L'évaluation de La Cour aux 100 métiers s'est déroulée sur plusieurs mois. Une cinquantaine d'interviews ont été réalisées auprès de jeunes, de parents, d'amis, de partenaires sociaux, culturels et scientifiques, pour retracer le cheminement d'enfants et de jeunes qui quittent leur famille et estimer les conditions d'un éventuel renouement familial. Des contributions étaient sollicitées auprès d'équipes du Mouvement et de partenaires dans plusieurs pays africains et en Haïti. Parmi toutes ces personnes, 31 ont été invitées à la semaine d'étude. Le fait que tous les participants aient été auditionnés auparavant leur a permis d'approfondir le dialogue autour de l'expérience de La Cour aux 100 Métiers.



Le fait que tous les participants aient été auditionnés auparavant leur a permis d'approfondir le dialogue autour de l'expérience de La Cour aux 100 Métiers.

Points saillants des échanges

1. Soutenir les jeunes dans leur volonté de renouer avec leur famille

L'enfant se fait une force avec l'image de sa famille

« Je n'ai jamais rencontré d'enfant qui ne s'identifie pas à une famille ou à une ethnie ou à une région. Il se fait une force avec l'image (vraie ou fausse) de sa famille partout où il va. Il suffit maintenant de faire découvrir à l'enfant la réalité au-delà de l'imagination qu'il porte sur sa famille pour créer un déclic de changement. »

MOR DIONE, ÉDUCATEUR

C'est toi qui décides de rentrer en famille

« C'est vrai que dans la rue, la vie est belle mais pas à tous moments. J'ai décidé de laisser la rue parce que je sais qu'un jour, mes petits frères vont compter sur moi. Et en plus de cela, je suis appelé à me marier. Dans la rue, si tu peux te promener, tu gagnes de l'argent. Avec tes amis, tu es libre, tout est permis, mais moi je ne vois pas trop de liberté parce que ça n'éduque pas. Il vaut mieux aller chercher un travail pour garantir l'avenir que de tourner en ville pour prendre des miettes dans les restaurants ou gagner des toutes petites pièces de monnaie.

C'est ma propre décision qui m'a conduit en famille. Ils (les éducateurs) peuvent t'influencer, t'amener en famille mais si tu ne décides pas toi-même, tu vas retourner dans la rue. C'est très difficile de couper les relations que tu avais en ville. Il y a une solidarité entre nous qu'on ne trouve pas souvent en famille. Il faut vraiment une préparation pour le retour en famille.



Pour devenir quelqu'un, il faut accepter tes parents et écouter tes parents. Partager tes problèmes, tes soucis avec d'autres personnes. Travailler même si ce sont des travaux pénibles et avoir toujours du courage. Alors tu vas récolter les fruits dans l'avenir. »

PRUDENCE SAWADOGO, 17 ANS

Soigner l'image de l'enfant

« Les premières fois, souvent, nous visitons la famille sans l'enfant. Parfois les réactions sont violentes. On nous dit que cet enfant est un voleur. Nous, nous essayons de soigner l'image de l'enfant, de dire ce qu'il a fait avec nous, ce qu'il a appris. Je dis aussi que je ne peux pas connaître cet enfant dans la rue, sans connaître sa famille.

Parfois un parent nous donne des commissions pour l'enfant : 'Si tu le vois, dis-lui de passer en famille, je suis sa grand-mère et j'ai besoin de le voir régulièrement'. Pendant un temps, nous sommes une sorte de lien entre l'enfant et sa famille. Mais nous ne remplaçons pas la famille. Nous essayons de faire sentir à l'enfant que sa famille est importante pour nous. »

MARIUS ILBOUDO, VOLONTAIRE ATD QUART MONDE

Si le papa n'a plus de forces, tu dois prendre la relève

« Avant, je faisais le va-et-vient entre ma famille et la ville. Quand j'ai quitté ma famille, j'avais des idées enfantines. Mais maintenant, elles sont en train de partir pour donner la place à des idées d'adultes qui continuent de mûrir. J'ai vu que si je quitte et que je laisse le travail avec mes frères, ça n'ira pas. J'ai décidé de rester pour soutenir le papa, la famille et pour qu'on s'entraide. Je veux connaître ce que fait ma famille, ma grande famille, pour travailler comme les membres de ma famille.

Le conseil que j'ai à donner aux jeunes qui sont en ville, c'est de retourner en famille, parce qu'il y aura un moment où le papa n'aura plus de forces et tu pourras prendre la relève. Il ne faut pas le laisser dans les difficultés. »

BOUKARÉ LAKOUANDÉ, 19 ANS

2. A la rencontre des familles des enfants qui vivent dans la rue

Aussi pauvre qu'il soit, un parent peut apporter quelque chose

« Chaque enfant vient d'une famille. Il sait qu'un homme ne peut pas vivre en l'air, sans s'accrocher à une communauté. Et la première communauté, c'est la famille. Aussi pauvre qu'il soit, un parent peut apporter quelque chose dans le travail d'accompagnement d'un jeune pour en faire un citoyen. Parce que ce n'est pas toujours matériel. Le fait

que l'enfant sente que son père ou sa mère s'intéresse à lui, même s'il est pris en charge dans une structure, ça aide le travail de l'adulte auprès de l'enfant. Il sait qu'il n'est avec nous que pour un temps. Parce que la préoccupation de l'enfant est : 'et après ?'. Si on n'a pas de réponse à cette question, tout ce qu'on fait n'avance plus. Il faut absolument impliquer les parents. »

JEAN-PAUL NANA, DIRECTEUR DE CENTRE SPÉCIALISÉ

Les familles pensent qu'elles ne peuvent rien faire pour leurs enfants

« Souvent les familles pensent qu'elles ne peuvent rien faire pour leurs enfants. Très souvent, même lorsqu'elles se sentent dévalorisées, elles ne manquent cependant pas d'amour pour leurs enfants. Et c'est au nom de cette affection qu'elles s'arc-boutent sur les associations ou ONG pour aider leurs enfants. C'est également au nom de cet amour que nous pouvons les amener à prendre conscience de leur valeur et à poser des actions déterminantes pour leurs enfants. »

LASSINA ZAMPOU, ÉDUCATEUR SOCIAL

Quand on aide un enfant, c'est sa famille qu'on aide

« Nous conseillons nos enfants, mais il faut aussi nous aider avec des conseils pour l'enfant. J'étais très fâché avec mon enfant, mais tout est fini. La raison qui m'a poussé à laisser tomber ma colère et à l'aider, c'est que quand tu n'as pas tous les moyens pour aider ton enfant et que quelqu'un d'autre veut le faire, il ne faut pas être un obstacle. En aidant un enfant, c'est le père et la mère de cet enfant que l'on aide aussi. Donc aujourd'hui ce sont les conseils qui peuvent nous faire vivre ensemble et c'est ce qui est bien. »

SOUMAÏLA OUEDRAOGO, ÉLÈVEUR

3. Des parents témoignent de la difficulté d'éduquer aujourd'hui

La pauvreté tourne notre parole en mensonge

« Nos enfants veulent des choses que nous n'avons pas, alors nous leur disons de patienter. Dire non tout simplement, ça peut fâcher les enfants. Ils peuvent même partir. Nous leur faisons des promesses, mais la pauvreté pèse trop lourd et elle tourne notre parole en mensonge.

Quand vous n'avez rien pour votre enfant, les autres peuvent vous critiquer, disant que vous ne vous occupez pas de votre enfant. Mais ce n'est pas la réalité, c'est par manque de moyens. Vous ne pouvez pas faire autrement. Si les parents n'ont rien, les enfants doivent circuler de droite et de gauche pour chercher un minimum. Les pauvres ne peuvent jamais être fatigués, ils cherchent partout de quoi nourrir la famille.

Même si je dois marcher beaucoup, même si j'ai du travail, je pars à l'école de ma fille chaque fois que je suis convoqué.

Si ma fille part vendre au marché, elle peut prendre des idées qui ne sont pas bonnes. Cultiver, c'est bien. Mais c'est encore mieux si elle peut apprendre le français, apprendre à communiquer avec les autres. Elle aura plus de choix pour son avenir.

Tous les enfants n'abandonnent pas leurs parents. Un enfant le fait quand il veut être comme les autres. Peut-être qu'il veut un vélo et que sa famille ne peut pas le lui offrir. Lui, il veut être comme les autres, mais ses parents ne sont pas comme les autres. Ils sont pauvres.

Pour aider un enfant qui a quitté la famille pour partir en ville, il ne faut surtout pas lui demander pourquoi il a abandonné ses parents. Il faut simplement l'aider à les

rejoindre, il faut qu'il soit accompagné d'une autre personne car il leur a fait du mal en les quittant.

Si l'enfant a vécu longtemps hors de la famille, la famille peut pardonner à l'enfant car le temps a passé. Parfois, il faut laisser l'enfant partir ailleurs, mais ça ne veut pas dire que le parent a abandonné son enfant. »

ANDRÉ COMPAORÉ, JOURNALIER

On fait tout son possible pour l'avenir de nos enfants

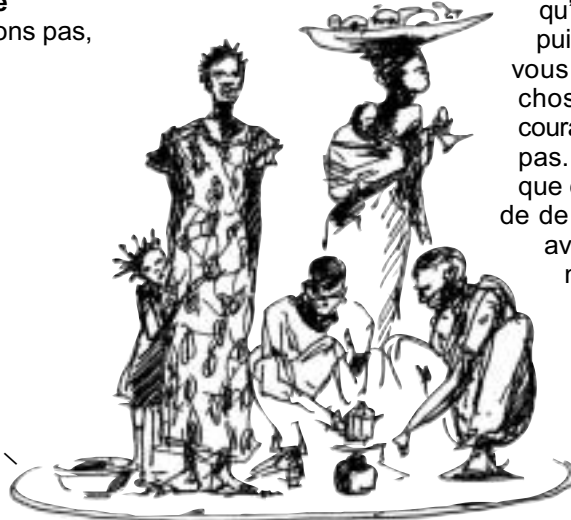
« J'ai toujours voulu que mes enfants souffrent moins que moi. Grâce à Dieu, j'ai eu du travail pour subvenir aux besoins de ma femme et mes enfants. Sinon, j'aurais été obligé de mendier. Mais pendant longtemps, je ne gagnais rien, même si je partais au travail tous les jours.

J'ai essayé d'apprendre à ma fille à semer mais elle n'a pas réussi aux champs. Et elle n'a pas réussi non plus à l'école. Elle a vingt ans. Si elle avait du travail, je serais sûr que, après moi, elle ne souffrirait pas.

Si un enfant n'a pas de travail, il ne peut pas aider ses parents. Quand ma fille gagne un peu d'argent, même dix francs, elle m'en donne un peu. Quand elle était petite, je lui ai appris que même si un autre vieux lui demande un peu d'argent, elle devra l'aider. Un jour, elle a rencontré un vieux presque aveugle qui lui a demandé la route d'une école. Elle l'a accompagné et le vieux a voulu lui donner 25 francs pour la remercier. Ma fille a refusé. Elle lui a dit que si elle avait de l'argent, c'est plutôt elle qui lui en donnerait. Je l'ai éduquée comme ça. Je suis fier d'elle.

Quand on met un enfant au monde, il faut tout faire pour qu'il réussisse, pour qu'il puisse se débrouiller. Si vous n'avez pas quelque chose avec quoi l'encourager, il ne vous écoute pas. Il faut leur expliquer que ce qu'on leur demande de faire, c'est pour leur avenir. 'On t'a mis au monde pour ton bien, parce qu'on t'aime'. »

EMMANUEL
OUEDRAOGO,
GARDIEN



4. S'associer à la famille de l'enfant

Une relation qui s'établit dans la durée

« Quand une relation s'établit dans la durée avec la famille d'un enfant, elle peut exprimer son souhait d'encourager son enfant dans une activité ou un projet. Notre attitude est de permettre aux parents d'être ceux qui ont, qui savent, qui peuvent quelque chose pour leurs enfants.

Nous avons dû apprendre à ne pas brûler les étapes pour ne pas risquer de faire des propositions qui ne rejoindraient pas la famille, la communauté, ou qui la décourageraient de donner sa part. Pour cela nous avons dû veiller à ne pas imposer, ni à l'enfant, ni à sa famille, une vision unique de la réussite (comme apprendre un métier urbain, ou gagner vite de l'argent...). Certains enfants ou certains parents préfèrent des activités parfois plus « traditionnelles », mais qui privilégient l'insertion et le soutien dans la communauté.

Nous nous sommes méfiés des idées préconçues, telles que « au village, il n'y a rien à faire » ou « les enfants quittent

leur famille à cause de la pauvreté». Certains jeunes nous ont dit qu'ils ont aimé revivre et travailler au village après plusieurs années dans la rue. Nous avons constaté que les parents pauvres ne sont pas forcément ceux qui ont le moins d'idées ou d'initiatives pour leurs enfants.

Il nous a fallu être prudents pour ne pas favoriser l'enfant par rapport à ses frères et sœurs restés en famille, et laisser le plus possible les parents trouver les lieux d'apprentissage ou d'activité parmi leurs connaissances et dans leur environnement. Et nous avons vu certains enfants se découvrir responsables d'améliorer le sort de leur famille, et retrouver un sens à leur vie. »

CLAUDE HEYBERGER, VOLONTAIRE ATD QUART MONDE,
À LA COUR AUX CENT MÉTIERS DE 1994 À 2002



Rencontrer la population et le plus démunis avec une approche valorisante

« Dans les bibliothèques de rue comme dans nos visites aux familles, tout le monde peut intervenir. On valorise les paroles de tout le monde et on considère que chaque geste a son sens. On cherche à tenir compte de la valeur initiale de l'enfant, de la famille, du cadre de référence de la famille, pour chercher à comprendre les gestes de chacun et bâtir des projets communs.

Les projets de développement devraient s'inspirer de cette démarche et chercher avant tout à déceler les priorités des populations. Pour cela, il faut d'abord rencontrer la population et le plus démunis avec une approche qui valorise cette personne. Si on arrive à recueillir l'impression de ce dernier, à l'associer, alors on aura réussi pour tout le monde. »

JUSTIN COMPAORÉ,

ANIMATEUR À LA COUR AUX CENT MÉTIERS

La famille veut garder son rôle dans l'éducation des enfants

« Avant, il y avait une certaine éducation collective qui atténuait les crises internes des familles. L'enfant ne s'identifiait pas à son père seul, mais à tous les gens de sa génération, à un frère, ou un autre oncle.

La rue et l'école ne s'intègrent pas à la famille, elles sont même institutionnellement plus fortes que la famille, alors la part éducative des parents n'est plus qu'à peine 10 %. Nous le vivons en ville et de plus en plus en campagne avec les moyens de communication qui irradient même les villages les plus reculés. Un parent voit son enfant réagir et il se demande où il a pu apprendre cela, et ça contribue à fragiliser la famille.

Les organismes nationaux et internationaux ne pourront jamais sortir les enfants de leur situation s'ils ne prennent pas en compte les parents. Il faut redire aux parents que leur rôle est irremplaçable. »

PROFESSEUR AMADÉ BADINI,
CHERCHEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

L'autorité parentale est étroitement proportionnelle au pouvoir économique

« Les parents se trouvent parfois désarmés parce que leurs enfants vont énoncer des choses qu'eux-mêmes ne maîtrisent pas. D'autre part, ce que le parent propose : la réserve, la persévérance, accepter les souffrances, la patience, constituent pour l'enfant des contraintes. Donc ça peut amener certains parents à démissionner. Aujourd'hui, la famille est fragilisée car la capacité d'amener un enfant à écouter ses parents dépend du pouvoir économique de ces derniers. Plus vous avez la possibilité de prendre efficacement en charge vos enfants, plus vos enfants vous écoutent. »

EL HADJ IBRAHIM ZOUGMORÉ,
FORMATEUR AU MINISTÈRE DE LA SANTÉ

5. Quand la vie de chacun est le chemin de la construction de la communauté

Eugen Brand, délégué général d'Atd Quart Monde a clôturé la semaine ainsi :

« Cette session a été un témoignage de ce que qu'est le savoir-faire, le savoir-être, l'action et la science de l'action. La science de l'action, ce n'est pas des projets, des objectifs, des mesures, des plans de développement pré-établis. C'est quand on fait de la vie de chacun le chemin de rencontre avec les autres. Quand la vie de chacun est le chemin de la construction de la communauté. Une communauté où on peut dire ses valeurs, d'où on vient, ce qu'on veut transmettre aux enfants et ce qu'on peut faire ensemble pour que tous nos enfants aient un avenir. A faire se rencontrer vos vies, vos savoirs, vos intelligences, vous êtes en train de créer l'université d'avenir dont nous avons besoin si nous voulons vraiment venir à bout de la misère. Cela prendra beaucoup de temps pour que chacun puisse y participer jusqu'au bout, parce que la vie des familles reste difficile. »

Et vous, lecteurs de la « Lettre aux amis du monde », que vous évoquent ces témoignages ? Auriez-vous des commentaires à faire, des questions à soumettre ? Votre opinion et votre expérience comptent. Surtout partagez-les nous. Nous les transmettrons aussi à l'équipe au Burkina Faso.

LES DESSINS SONT DE HÉLÈNE PERDEREAU QUI LES OFFRE GRACIEUSEMENT AU MOUVEMENT ATD QUART MONDE DEPUIS DE LONGUES ANNEES.

Le «Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la Lettre aux Amis du Monde qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Notre adresse email : forum.permanent@atd-quartmonde.org **Abonnement \$8 / 8 euros par année - De soutien \$10/ 10 euros par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - Septembre 2003.**